

« KUALA LUMPUR 2005 : LE PREMIER SOMMET DE L'ASIE ORIENTALE »

Table ronde à la Fondation pour l'innovation politique, le 12 décembre 2005 à l'occasion de la parution de l'annuaire Asie 2006 (La documentation française, Asia Centre), et organisée par Asia Centre, Asia Presse et la FIP, dont Franck Debié, directeur général, ouvre la séance.

Les débats sont présidés par Richard Arzt, vice-président d'Asia Presse. Les participants sont François Godement (Asia Centre, Inalco), Sophie Boisseau (Asia Centre, IEP), Jean-Pierre Cabestan (CNRS-Paris I, Asia Centre), et Jean-Luc Racine (CNRS, Asia Centre).

Sur le régionalisme, premier thème débattu, Sophie Boisseau estime que « *la volonté des pays de la région d'aller vers des institutions communes est absolument nulle. Il ne faut pas confondre le fait de parler de régionalisation et celui de créer un régionalisme. L'Asean est secouée par la pression chinoise, elle doit se consolider avant d'aller vers une institutionnalisation élargie. C'est pourquoi elle adopte le 12 décembre, une charte de l'Asean qui pour la première fois évoque la démocratisation et le respect des droits de l'homme comme principes communs aux membres de l'Asean, ce qui exclut le Myanmar.* » Jean-Pierre Cabestan constate pour sa part que « *la Chine veut se montrer ouverte au multilatéralisme, elle le fait par une série de coups diplomatiques* ». Quant à l'Inde, Jean-Luc Racine constate qu'elle « *suit la Chine pas à pas dans ses relations avec l'Asean : en 2002, la Chine a proposé une zone de libre échange à l'Asean à l'horizon 2010 ; l'Inde a fait de même l'année suivante. En 2003, l'Asean et la Chine ont signé un « partenariat stratégique pour la paix et la prospérité », l'Inde a signé un partenariat de même type avec l'Asean en 2004.* » Le PNB chinois demeure plus du double de celui de l'Inde, poursuit-il. « *L'Inde et la Chine ont signé en 2005 un partenariat stratégique, pourtant la Chine ne soutient pas la candidature de l'Inde à un siège de membre permanent au CSNU ; les États-Unis pas davantage, alors même que les relations Inde-US s'améliorent. L'Inde n'en est pas moins engagée dans une diplomatie tous azimuts.* »

Pour François Godement, « *l'Asean a au-dessus d'elle une série de poupées gigognes qui témoigne de son attractivité. L'Asean est obligée de faire mieux que les années précédentes, du fait que le sommet Japon-Chine-Corée parallèle à la rencontre Asean+3 n'aura pas lieu. Le sommet Asie orientale est attendu avec d'autant plus d'intérêt. L'Asean a peur d'être dissoute, mais les vraies avancées sont sur les sujets techniques : environnement, sécurité maritime dans les détroits, sécurité énergétique, grippe aviaire...* » A cet égard, souligne-t-il, « *le Japon se montre particulièrement actif par ses propositions concrètes.* »

La montée des nationalismes dans la région est le second thème des débats : quel peut être son impact sur la construction régionale ? Pour Jean-Pierre Cabestan, « **le nationalisme du Japon et de la Chine est un obstacle à la régionalisation.** » Jean-Luc Racine remarque que « *La Chine et l'Inde ont deux nationalismes en partie parallèles, et parfois opposés, toile de fond d'une dialectique compétition/coopération.* » Selon François Godement, « *La gestion du souvenir en Asie est différente de ce qu'elle est en Occident. Il y a entre le Japon et la Chine une synergie évidente, mais la rivalité de leadership entre la Chine et le Japon est fondamentale et ne disparaîtra pas par un changement de gouvernement. Pour l'Asie, un « oligopole » qui s'accompagne d'une compétition entre les deux géants, vaut mieux qu'un monopole.* »

Cette discussion est suivie de questions et interventions du public. M. Fumihiko Yamada, de l'Ambassade du Japon, dans l'assistance, précise que « *le Japon a invité l'Australie et la Nouvelle-Zélande en 2002 pour avoir à ses côtés des pays démocratiques, favorables au libre-échange.* »

François Godement, en réponse à une question de l'auditoire sur le rôle de l'Union Européenne, offre son analyse : « *L'UE a encouragé la naissance de l'Asie orientale avec l'Asem, mais elle ne pèse pas beaucoup en raison de ses désaccords, de ses lenteurs. Elle ne pouvait pas prétendre à une présence trop visible au Sommet de l'Asie orientale du fait que les États-Unis en étaient exclus. Elle a donc dû se contenter d'une candidature assez discrète à un statut d'observateur* »

Jean-Pierre Cabestan, répondant à une question sur Taiwan, qui n'est pas représentée au SAO, remarque que « *lorsque la Chine s'en prend au Japon, elle s'en prend indirectement à Taiwan.* »

Concluant la table ronde, Richard Arzt interroge : une voie asiatique spécifique dans le régionalisme est-elle en train de naître ? Pour François Godement, « *les pays d'Asie s'entendent dans l'art du recyclage des bonnes idées* ». Le TAC (*Treaty of Amity and Cooperation*, adopté par l'Asean en 1976) a retrouvé une pertinence après avoir été moribond pendant des décennies : « *le bricolage institutionnel est leur caractéristique commune.* »